



CULTURE

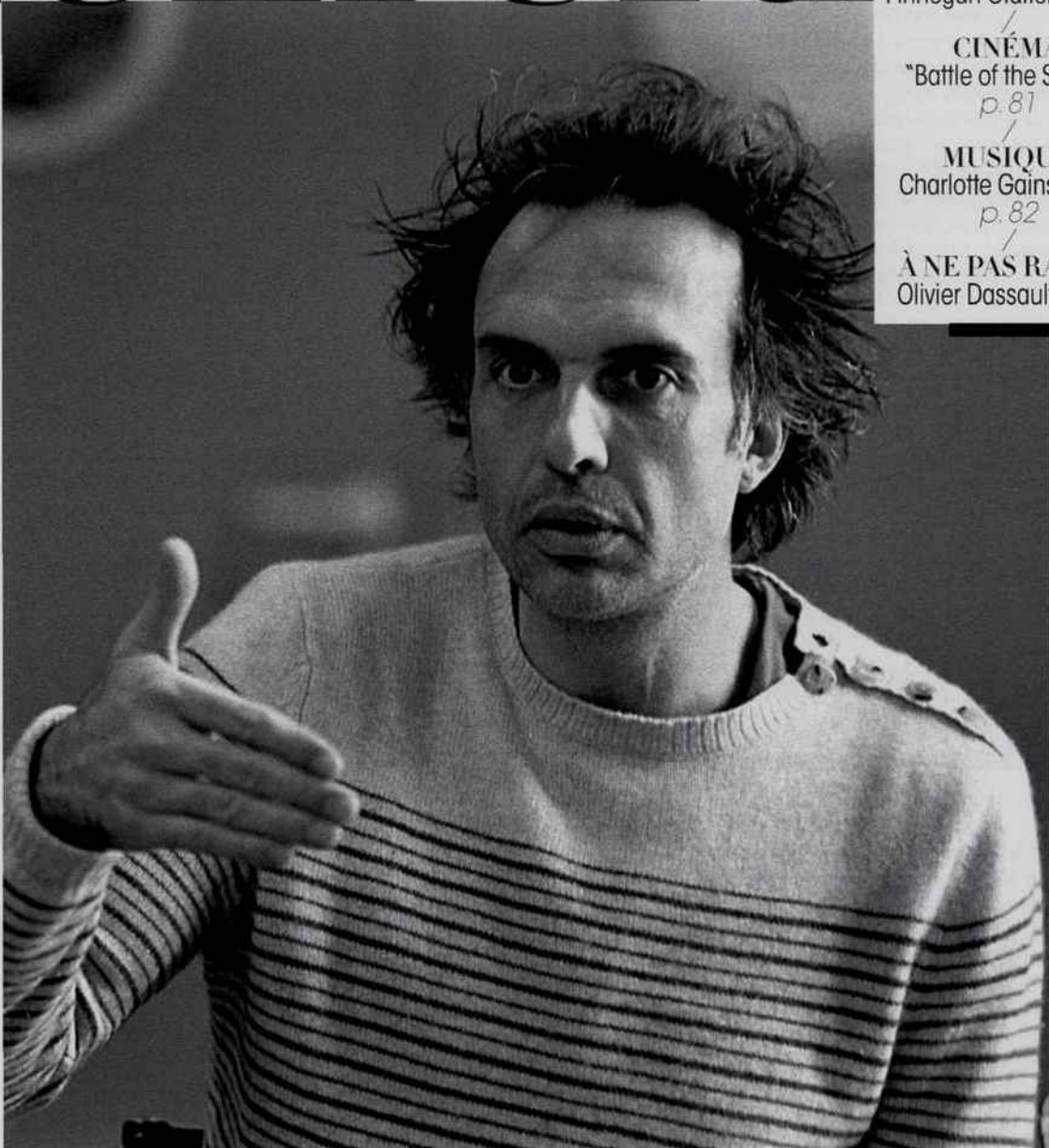
/madame

LE BUZZ DE...
Finnegan Oldfield p. 80

CINÉMA
"Battle of the Sexes"
p. 81

MUSIQUE
Charlotte Gainsbourg
p. 82

À NE PAS RATER
Olivier Dassault p. 83



ACTU

NICOLAS BOUCHAUD La mystique de l'acteur

Silhouette dégingandée et cheveux en bataille, Nicolas Bouchaud signe avec ses complices Éric Didry et Véronique Timsit un nouveau seul-en-scène. Après ses spectacles autour de Serge Daney, John Berger et Paul Celan – qui seront repris courant 2018 au Théâtre du Rond-Point, à Paris –, il s'empare de l'écriture de Thomas Bernhard avec « Maîtres anciens ».

PAR LÆTITIA CENAC

PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ



Culture *madame*

« Madame Figaro ». – Pourquoi avoir choisi d'adapter un roman de Thomas Bernhard ?

Nicolas Bouchaud. – Je suis plus attiré par ses romans que par ses pièces de théâtre, à l'exception de « Place des Héros ». En relisant « Maîtres anciens », j'ai trouvé une jubilation dans la destruction, salvatrice et roborative. On peut faire un parallèle avec deux autres de ses romans, « Extinction » et « le Naufragé ».

Lequel ?

Ils parlent de l'art. « Maîtres anciens » raconte les interfaces entre la vie et l'art. L'argumentaire pourrait être cette phrase de Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Autre fil, le deuil...

Bernhard dit en substance : je n'écris que ce que j'ai sous les yeux. Autrement dit, il y a dans « Maîtres anciens » une interpénétration de la fiction et de la biographie. Bernhard a perdu celle qu'il appelait « l'être humain de sa vie », une femme de 35 ans son aînée, qui l'a aidé, accompagné. Ils formaient un couple

très étrange. De la même façon, le personnage du livre, Reger, qui va tous les deux jours au musée contempler le même tableau, vient de perdre sa femme.

L'art ne sauve-t-il pas ?

Il y a une démolition des classiques, Rembrandt, Vélasquez, Beethoven, Heidegger... Les maîtres anciens ne peuvent pas nous aider. Reger n'a pas pu se raccrocher à l'art, mais un petit peu quand même. La relation amour-haine vis-à-vis de l'art irrigue ce texte. C'est un traité d'esthétique.



Nicolas Bouchaud

Quel est le lien entre vos différents seuls-en-scène ?

En marge de mon travail avec le metteur en scène Jean-François Sivadier, cela me permet d'expérimenter un autre espace. Le fil conducteur est le travail de l'acteur. L'acteur qui entre dans l'écriture avec son corps, l'acteur qui fabrique du temps, l'acteur qui accueille...

Vous dites qu'un acteur n'est jamais indemne d'un texte...

Oui, l'acteur n'est pas celui qui imite la vie, il est dans la vie. J'entre dans la peau du personnage. Je considère l'écriture non pas comme le discours d'un auteur, mais comme le travail de l'acteur. L'écriture est comme un paysage de pensées, et nous, acteurs, l'arpentons avec le spectateur.

Maîtres anciens, du 22 novembre au 22 décembre au Théâtre de la Bastille, à Paris. www.theatre-bastille.com